

## Le pronom *On* dans la presse écrite : une marque d’effacement ou d’engagement énonciatifs ?

Mazot Aouda,  
Université de Mustapha Stambouli, Mascara.

oudamzt00@gmail.com

oudamzt00@yahoo.fr

<b>Date de soumission</b> 09/11/2019	<b>Date d’acceptation</b> 12/11/2019	<b>Date de publication</b> 06/12/2019
---	---	--

### Résumé

Notre étude s’inscrit dans le cadre de la théorie de la linguistique de l’énonciation. Notre corpus est composé d’un ensemble d’énoncés tirés de 10 numéros du Quotidien d’Oran et qui s’inscrivent dans une période qui s’étend de janvier à octobre 2019. Nous nous attachons dans cette présente recherche à analyser une marque linguistique permettant au locuteur-journaliste d’introduire d’une façon explicite ou implicite son point de vue dans l’énoncé tout en exprimant des attitudes envers son énoncé et son interlocuteur.

Nous nous inspirons des recherches menées par Vion (2001) et Rabatel (2003, 2004, 2005) et qui consistent à proposer un appareil formel des procédés de l’effacement énonciatif. En s’inscrivant dans cette optique, nous proposons une analyse de l’usage du pronom *On* dans les articles du Quotidien d’Oran.

**Mots clés :** *locuteur, énonciateur, effacement énonciatif, engagement énonciatif, On.*

### Abstract

Our study is part of the theory of the linguistics of enunciation. Our corpus is composed of a set of statements drawn from 10 issues of the Oran Daily and which fall within a period that extends from January to October 2019. We focus in this research to analyze a language mark allowing to the speaker-journalist to explicitly or implicitly introduce his / her point of view into the statement while expressing attitudes toward his / her statement and interlocutor.

We draw inspiration from the research conducted by Vion (2001) and Rabatel (2003, 2004, 2005), which consists in proposing a formal apparatus of enunciative erasure processes. In this perspective, we propose an analysis of the use of the pronoun “On” in the articles of the Daily of Oran.

**Key words:** *speaker, enunciator, enunciative erasure, enunciative commitment, journalist, On.*

## **Introduction**

Tout genre de discours remplit trois fonctions essentielles et opère trois rapports :

- Un rapport du locuteur avec soi-même, une représentation de soi et une expression de son identité.
- Un rapport du locuteur à l'objet dont il parle.
- Un rapport avec qui il parle.

Ces trois rapports essentiels, la représentation de soi-même, du monde et de l'autre se traduisent par un engagement ou un effacement du locuteur dans son énoncé. Ainsi, le degré de cet engagement ou effacement énonciatifs peut être mesuré par des indicateurs linguistiques qui constituent des traces traduisant cette prise de position ou de distance du locuteur vis-à-vis de son énoncé et son interlocuteur. Le repérage de ces indices linguistiques peut nous révéler le caractère subjectif ou objectif du discours.

Cette étude consiste à mesurer le degré de l'engagement ou de l'effacement du locuteur journaliste dans son discours. Nous focalisons notre attention sur le pronom « on », une marque linguistique très utilisée dans le discours de la presse écrite. Pour ce faire, nous avons choisi Le Quotidien d'Oran, un journal algérien d'expression française.

### **1. Problématique**

Le pronom *On* est spécifique, il peut avoir une référence indéfinie comme il peut référer à une ou des personnes déterminées. Ce pronom a trois emplois :

- Un emploi indéfini (on = on) ;
- un emploi stylistique (on = je, tu, nous, vous... ) ;
- un emploi personnel (on = nous).

L'usage de ce pronom peut inclure le locuteur, c'est-à-dire celui qui prend en charge les paroles exprimées dans le discours. Dans ce cas, il peut remplacer le *je* ou le *nous*, mais il peut l'exclure, et dans ce cas, il peut remplacer le *tu*, le *vous*, un tiers ou une instance indéfinie.

L'emploi du pronom *On* est très fréquent dans la presse écrite. Pour quelle(s) raison(s) les journalistes ont-ils donc recours à ce pronom ? Est-ce pour se cacher derrière leurs propos ou pour s'inscrire dans leurs énoncés ? Ce pronom est-il une marque d'effacement ou

d'engagement énonciatifs ? Des questions auxquelles nous essayerons de répondre dans les pages qui suivront.

## **2. Présentation du corpus**

Notre étude prend comme objet Le Quotidien d'Oran, un journal algérien d'expression française. Fondé le 14 janvier 1994 par un groupe de fonctionnaires et d'industriels, dans des conditions politiques très particulières, ce quotidien est parmi les premiers journaux francophones en Algérie.

Notre corpus est composé d'un ensemble d'énoncés tirés d'un ensemble d'articles qui datent de 2019. Cette année qui a marqué l'histoire de l'Algérie, a changé la face politique de notre pays, à travers des manifestations millénaires qui ont mis fin au régime politique instauré depuis 1999.

## **3. Cadre théorique**

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la théorie de la linguistique de l'énonciation qui prend comme objet d'étude l'énoncé. L'énoncé reflète les conditions de son énonciation en portant des indices linguistiques qui donnent des indications sur les interlocuteurs, sur l'espace et sur le temps. Les pronoms personnels, les déterminants et pronoms démonstratifs et possessifs, les indicateurs spatio-temporels, les temps et les modes verbaux sont des procédés linguistiques, à travers lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé et s'y inscrit, tout en se situant par rapport au contenu sémantique de son énoncé et par rapport à son interlocuteur, ou par rapport au tiers qu'il met en scène.

Le locuteur de l'énoncé peut afficher clairement sa position comme il peut s'effacer devant les énonciateurs qu'il met en scène. Pour mettre en exergue le degré de ce positionnement, nous nous inspirons des travaux menés par Vion (2001) et Rabatel (2004) et qui prennent comme objet d'étude « l'effacement énonciatif ». Nous prenons comme marque linguistique le pronom *On*.

## **4. Démarche**

Le choix de notre méthode d'analyse est directement lié à la problématique et l'hypothèse présentées précédemment. Notre démarche est analytique. Elle s'articule en trois moments successifs et essentiels :

- repérer les énoncés qui feront l'objet de notre étude ;

- les lire et les comprendre pour les classer ensuite en catégories selon les ensembles référentiels du pronom *On*, et que nous allons présenter dans les pages qui suivront ;
- les interpréter en fonction du contexte linguistique qui les entoure et les outils d'analyse proposés par la théorie de la linguistique d'énonciation.

L'efficacité de notre démarche repose sur un travail méthodique qui privilégie le fonctionnement et la coréférence du pronom *On* dans le discours journalistique. Nous mettons en exergue les procédés et les marques linguistiques qui trahissent le journaliste ou qu'il emploie pour faire passer le point de vue qu'il veut exprimer.

### **5. Engagement Vs effacement énonciatifs**

Selon Robert Vion (2001), l'effacement énonciatif est une stratégie -consciente ou inconsciente- à travers laquelle, le locuteur donne l'illusion qu'il se retire de l'énonciation, « qu'il "objectivise" son discours en "gommant" non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable » (Vion, 2001 : 334). Le locuteur, dans ce cas peut adopter plusieurs stratégies :

- Utiliser un langage descriptif : Le locuteur se contente de constater des faits du monde et de les relater tels qu'ils « se seraient passés ».
- Mettre en scène un énonciateur abstrait et complexe, qui serait la source énonciative d'un proverbe, d'un slogan publicitaire, d'un texte de loi, d'un article non signé de journal, etc.
- Mettre en scène un énonciateur "universel" à qui on attribue la responsabilité énonciative d'un discours scientifique ou théorique. (Vion, 2001 : 334).

Ces procédés servent à augmenter l'apparente objectivité de l'énoncé ou ce que Charaudeau (2010) appelle « le jeu de l'objectivité par l'effacement énonciatif ». Dans le cas de la presse, ce jeu d'objectivité renforce le degré de véracité des propos du journaliste ou

ceux mis entre guillemets ou en italique. Ruth Amossy et Roselyne Koren(2004) rejoignent cette idée en montrant que l'effacement énonciatif n'est que l'une des stratégies utilisées par le journaliste pour attirer l'attention de son lecteur d'où l'impossibilité de toute transparence dans le discours journalistique : « S'il suffisait de supprimer les marques discursives de la présence de l'énonciateur pour rendre un énoncé objectif, l'objectivité caractériserait indiscutablement l'écriture de presse : «L'effet de transparence que produit le gommage des marques énonciatives » n'est cependant qu'une leurre » (Amossy, Koren, 2004 : p.13). Ces marques linguistiques sont le reflet d'une stratégie « d'objectivation de l'objet ». Le locuteur serait donc un sousénonciateur (Rabatel 2004/2006b/2007) qui s'effacerait de son énoncé et laisserait la parole à d'autres énonciateurs (des experts, des responsables, des hommes politiques, etc.). L'accumulation de ces paroles expertes attribue aux propos du journaliste une apparente objectivité. Céder la place à ces paroles au détriment de la sienne lui permet de fuir à toute responsabilité énonciative.

L'effacement énonciatif se traduit dans l'énoncé à travers des marques et procédés linguistiques tels que *les formes nominales et nominalisées, des formes averbales, des tournures impersonnelles, les formes passives, les énoncés génériques, le discours relaté et le pronom On* (Rabatel : 2004). Traditionnellement, ce pronom faisait partie des pronoms indéfinis, cependant, dans les grammaires ainsi que dans les études récentes, la valeur de *On* comme pronom personnel est de plus en plus prise en considération. Ce pronom qui renferme, en ses deux lettres juxtaposées, le paradoxe de la sémantique peut révéler la présence d'un ou de plusieurs êtres humains comme agissant, percevant, sentant ou subissant une action. Mais l'identification de cet être ou ces êtres humains repose sur toute la complexité des indications contextuelles. Notre but est d'étudier l'usage de cette marque linguistique dans le discours de presse et voir son impact idéologique en termes de fléchage et d'orientation discursifs.

## **6. Les ensembles référentiels du pronom On**

Selon Blanche-Benveniste (2003) : « Le comportement morphosyntaxique de ce pronom est celui des pronoms clitiques. Le type sémantique qu'il représente est celui des pronoms complexes, associant dans leur signification plus d'une personne grammaticale. Les règles auxquelles il peut obéir en font un pronom capable d'inclure et d'exclure la personne du locuteur ». (Blanche- Benveniste, 2003, 45). A travers l'analyse de notre corpus, nous avons pu classer les ensembles référentiels du pronom *On* comme suivant :

Valeurs de <i>On</i>	Ensembles référentiels visés	Correspondant à
On1	Le journaliste.	Je/nous
On2	Le journaliste +lecteur(s)	Je/nous+vous (je/nous + les lecteurs)
On3	Le journaliste + une communauté linguistique non limitée	Je/nous+tout le monde
On4	Lecteurs / responsables	Vous (les lecteurs)
On5	Un tiers	Il(s)/elle(s)
On6	Le journaliste + une communauté linguistique limitée.	Je + l'équipe éditoriale

**Figure : Les ensembles référentiels du pronom *On*.**

Les ensembles référentiels On1, On2, On3, On4 et On6 engagent le journaliste alors comment peut-on considérer ce pronom comme une marque d'effacement énonciatif ? Pour pouvoir répondre à cette question-qui n'est en réalité qu'une réponse- nous analysons quelques exemples que nous avons extraits de notre corpus.

### 6.1. *On = Je*

L'usage du pronom *On* pour le *je* permet au journaliste de s'inscrire dans son énoncé sans le prendre en charge :

1) Nous retiendrons en particulier le fait que :

Selon le modèle de contrat hydrocarbures (participation, partage production, services à risque), le dispositif permettra aux partenaires, en général étrangers, de disposer de leurs quotes-parts des hydrocarbures découverts comme prévu par la future loi ; cependant il sera difficile à SH de s'associer avec tous les partenaires à l'occasion de chaque découverte ; **on peut** supposer sans pour autant l'affirmer, des mécanismes de préfinancement et autres formes et modalités de prise en charge pour compte par les partenaires étrangers et qui feront

l'objet de régularisation postérieure une fois le gisement en exploitation.

Dimanche 27 octobre 2019

Dans cet exemple, le pronom *On* semble correspondre au locuteur-journaliste. L'auxiliaire modal *pouvoir* contribue à la modalisation de ce qui est dit par le journaliste. Nous savons très bien que ce verbe a trois interprétations : un *pouvoir* de capacité, un *pouvoir* de permission et un *pouvoir* évidentiel. Cela nous conduit à dire que :

- Quand la possibilité d'un événement est attribuée à la compétence de celui qui parle dans l'énoncé, il s'agit d'un *pouvoir de capacité* ;
- Quand la possibilité donnée à l'interlocuteur est fournie par celui qui parle, on a affaire à un *pouvoir de permission* ;
- Quand la possibilité est déduite à partir des circonstances, il s'agit d'un *pouvoir de vraisemblance* ou *évidentiel*.

La seule source de la modalisation dans (1) est donc le journaliste lui-même. L'usage d'un verbe de modalité exprimant la capacité, conjugué au présent, et le verbe *supposer* associe donc le pronom *On* à la figure du locuteur. L'usage des verbes au futur simple fait référence à l'idée de prospective. Ce temps constitue un procédé à travers lequel le locuteur journaliste anticipe vers des faits à venir. Ce temps permet au journaliste de passer d'un simple rapporteur ou témoin d'événements pour s'attribuer le rôle d'un analyste en mobilisant son patrimoine culturel et en faisant des calculs interprétatifs et déductifs.

Tourné donc vers l'avenir, le futur permet au journaliste d'évaluer les chances de réalisation du procès, cependant, il le fait avec réserve à travers l'usage de l'expression : « on peut supposer sans pour autant l'affirmer ». De ce fait, le *On* dans ce passage correspond au pronom *je*.

## 6.2. *On = Nous*

Selon Claire Blanche-Benveniste « tous les locuteurs emploient actuellement *on* pour *nous*, y compris les hommes politiques dans leurs discours publics de quelque tendance qu'ils soient » (Blanche-Benveniste 1997 : 40). Certains grammairiens considèrent que l'emploi du pronom *On* pour le *nous* n'est qu'une vulgarité de langage. (Grevisse 1969 : paragr.587), ceci dit, l'emploi du pronom *On* pour le *nous* n'appartient pas à la langue standard mais au

langage familier . Cet emploi est l'une des caractéristiques de l'oral qui s'étend vers l'écrit sous l'effet de certaines plumes des écrivains contemporains.

La référence à *nous* peut inclure des instances multiples qui peuvent être :

- Locuteur + interlocuteur(s) : je + tu (vous).
- Locuteur + autre(s) locuteur(s) : je + il(s).
- Locuteur + interlocuteur(s) + autres : je + tu (vous) + il (s).
- Locuteur + tiers : je + on.
- Locuteur + interlocuteur(s) + tiers : je + tu (vous) + on.

Dans ce cas le *On* est inclusif car il renvoie au journaliste et une communauté discursive limitée ou illimitée.

Soient les exemples suivants :

- 2) En quelques jours, et en plein Ramadhan, les comparutions de hauts responsables devant répondre d'ignobles faits de corruption ont défié la chronique. Faits qui ont besoin d'un temps assez long pour être cernés. Mais **l'on sait** cependant que les pouvoirs se sont toujours «tenus» les uns les autres par des «dossiers» les impliquant tous d'une manière ou d'une autre dans une gouvernance de prédation et de dilapidation des biens et ressources de la collectivité nationale.

Jeudi 21 février 2019

L'usage du pronom *On* avec le verbe *savoir* au présent est l'une des stratégies qui permet au journaliste d'impliquer le lecteur dans le discours. Dans ce passage, le *On* renvoie au pronom *nous* mais ce processus inclusif se fait sur des degrés. L'énoncé peut être paraphrasé comme suivant :

- En quelques jours, et en plein Ramadhan, les comparutions de hauts responsables devant répondre d'ignobles faits de corruption ont défié la chronique. Faits qui ont besoin d'un temps assez long pour être cernés. Mais **je sais, vous savez et tout le monde sait**, cependant, que les pouvoirs se sont toujours «tenus» les uns les autres par des «dossiers» les impliquant tous d'une manière ou d'une autre dans une gouvernance

de prédation et de dilapidation des biens et ressources de la collectivité nationale.

L'interlocuteur ( le lecteur) est impliqué directement et même involontairement par la formule « *on sait* » qui indique un savoir collectif partagé entre le locuteur ( le journaliste), l'interlocuteur ( le lecteur) et une communauté discursive illimitée ( Tout le monde).

Le journaliste a souvent recours à ce genre de formule (*On sait que*) pour se cacher derrière ses propos ou ceux des autres et leur attribuer un caractère anonyme et collectif. En réalité, cette formule à une référence multiple comme nous l'avons mentionné « je le sais, vous le savez, tout le monde le sait ». Ce n'est en réalité qu'un moyen qui permet au journaliste de faire passer son point de vue. Le journaliste essaye de transformer sa perception d'une situation à un fait établi, qu'il soit connu ou reconnu par le lecteur alors que ce dernier n'a rien vu et n'a rien su.

Dans (2), le journaliste tente de présenter son point de vue comme un savoir émanant de l'observation et de l'expérimentation. Selon Anscombe (2006a) : « [...] *on sait que* renvoie à un savoir présenté comme d'origine objective, voire expérimentale et ne pouvant être remis en question par personne » (Anscombe, 2006a : 90). Il s'agit donc d'un savoir fondé ou présenté comme tel et qui ne peut être contesté. Le locuteur-journaliste ne peut pas refuser le point de vue incarné par ce savoir partagé et garanti par cette communauté discursive parce qu'il s'est présenté, dès le moment de l'emploi de *On sait que*, comme assumant ce point de vue, ce qui reflète un engagement énonciatif de la part de dernier.

- 3) Les travaux de réalisation de 3.000 nouveaux logements AADL au nouveau pôle urbain de Misserghine, seront lancés au courant du mois en cours, **a-t-on appris**, hier, de sources proches de la wilaya. Nos sources indiquent qu'une entreprise turque a été retenue pour la concrétisation de ce programme qui sera réalisé dans site n°18. Nos sources indiquent que ce quota fait partie des 5.000 logements qui seront réalisés au profit des derniers souscripteurs du programme AADL2.

Lundi 4 mars 2019

Dans cet exemple, le pronom *On* réfère à *nous*. Mais ce *nous* renvoie à une communauté discursive limitée qui englobe le journaliste et l'équipe éditoriale du journal. Par son association avec le verbe *apprendre* qui révèle la communication d'une information à l'équipe du journal « Les travaux de réalisation de 3.000 nouveaux logements AADL au nouveau pôle urbain de Misserghine, seront lancés au courant du mois en cours » par une source bien déterminée « des sources proches de la wilaya ». L'ensemble référentiel du pronom *On* se constitue donc autour d'un savoir partagée entre les protagonistes d'une communauté discursive limitée dont le journaliste est le porte-parole.

### 6.3. *On = vous*

- 4) Soyons sérieux : arrêtons de faire toutes ces comédies politiques et conneries très comiques qui poussent le peuple à l'exaspération et le pays à la dérive ? **Peut-on** enfin revenir au réel et à la raison pour explorer de nouveaux horizons, bâtir sur du solide et du durable, mieux considérer nos atouts pour investir dans ce qui est plutôt utile et vraiment à notre portée ?

Jeudi 21 février 2019

Dans cet exemple, le journaliste fait disparaître son interlocuteur dans l'indétermination du pronom *On*. Mais cet interlocuteur n'est pas le lecteur lui-même. Il s'agit des responsables algériens. Ce discours est destiné à eux. Mais pourquoi le journaliste utilise-t-il le pronom *Nous* au lieu du pronom *Vous* ? Pourquoi ne pas dire directement :

- **Soyez** sérieux : **arrêtez** de faire toutes ces comédies politiques et conneries très comiques qui poussent le peuple à l'exaspération et le pays à la dérive ? **Pourriez-vous (pouvez-vous)** enfin revenir au réel et à la raison pour explorer de nouveaux horizons, bâtir sur du solide et du durable, mieux considérer nos atouts pour investir dans ce qui est plutôt utile et vraiment à notre portée ?

En réalité, il ne faut pas oublier qu'il s'agit, avant tout, d'un article journalistique. La rhétorique journalistique interdit au journaliste de s'exprimer par la première personne ou de s'adresser à son interlocuteur (lecteurs, responsables) en utilisant les pronoms de la deuxième personne. Ainsi, l'expression « Peut-on ? » n'est en réalité que l'équivalente d'une

interrogation rhétorique « Pourriez- vous (pouvez-vous) enfin revenir au réel et à la raison pour explorer de nouveaux horizons, bâtir sur du solide et du durable, mieux considérer nos atouts pour investir dans ce qui est plutôt utile et vraiment à notre portée ? » ou d'une injonction « Revenez, s'il- vous-plait, au réel et à la raison pour explorer de nouveaux horizons, bâtir sur du solide et du durable, considérez nos atouts pour investir dans ce qui est plutôt utile et vraiment à notre portée ».

L'usage du pronom *On* pour le *vous* permet au locuteur-journaliste de donner l'image qu'il est inclus dans une action commune même si c'est son interlocuteur qui doit ou qui va la réaliser. L'emploi du pronom *On* est un procédé qui vise à atténuer l'effet agressif que produit l'interpellation directe de l'interlocuteur.

L'usage des pronoms « nous » et « on » à la place du pronom « vous » dans (4) permet au locuteur-journaliste de laisser croire qu'il s'inclût directement comme agent d'une action partagée entre lui, son lecteur ( le peuple ) et les responsables, une action dont il se sent responsable en tant que membre de ce peuple. Un peuple victime de ces responsables, mais coupable parce qu'il contribue à ces « comédies politiques et conneries très comiques ».

## **Conclusion**

Le pronom *On* rejette le locuteur, l'interlocuteur et le tiers dans l'anonymat. Il renvoie à une instance collective du fait qu'il représente un ensemble référentiel dans lequel chaque actant se confond avec l'autre et se fond dans cette collectivité et cet anonymat. Le journaliste qui se trouve dilaté par toutes les instances auxquelles renvoie le pronom *On* disparaît et fait disparaître son lecteur dans l'indétermination de ce pronom. Ce procédé de mise à distance entre, d'une part, le locuteur et son énoncé, et d'autre part entre celui-ci et son interlocuteur n'est en réalité qu'une stratégie qui sert à créer, une connivence, une complicité affective, entre les deux protagonistes d'une communauté discursive dont le journaliste délimite les frontières et détermine les actants et leurs rôles.

Nous pensons que l'emploi de ce pronom dévoile un positionnement énonciatif qui est le reflet de **deux attitudes énonciatives paradoxales** : le journaliste doit, d'un côté, authentifier le discours d'autrui en le reprenant dans sa littéralité, mais d'un autre côté, l'interpréter en le reformulant. Il y a donc, dans le discours du journaliste, prise de distance et prise de position, effacement et engagement énonciatifs. Il est tout à fait naturel de trouver dans le discours du journaliste ce qu'Amossy et Koren ( 2004 ) appellent *marques de*

*subjectivité* et *effets d'objectivité* car : « On sait aujourd'hui que la subjectivité se construit dans le discours au même titre que les apparences d'objectivité, qu'il n'est pas récit en dehors du discours ni de description neutre dépourvue de fin » (Amossy, Koren, 2004, p.13). Ces marques de subjectivité et ces effets d'objectivité se négocient à l'intérieur du discours du journaliste du Quotidien d'Oran en se contaminant réciproquement. Le pronom *On* en est le bon exemple.

### **Bibliographie :**

- AMOSSY, R & KOREN, R. (2004). *Argumentation et prise de position : pratiques discursives*. Presses universitaires de Franche Comté : Besançon..
- BLANCHE-BENVENISTE, C.(2003) *.Le double jeu du pronom 'on'*.Hadermann P.Van Slijcke A.et Berré M.(éds).La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60 ème anniversaire. Louvain-la-euve : De Boeck Duculot, 43-56.
- CHARAUDEAU ,P.(1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette : Paris..
- RABATEL, A.( 2002). « Le sous-énonciateur dans les montages citationnels : hétérogénéités énonciatives et déficits épistémiques », *Enjeux* 54, 52-66.
- RABATEL, A . (2003a). « Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue *représenté* aux discours *représentés* », *Travaux de linguistique* 46-1, 49-88.
- RABATEL, A . (2003b). « L'effacement énonciatif et ses effets pragmatiques de sous- et de sur-énonciation », *Estudios de Lengua y Literatura francesas* 14, 33-61. Université de Cadix.
- RABATEL, A . (2003c). « Un paradoxe énonciatif : la connotation autonymique représentée dans les 'phrases sans parole' stéréotypées du récit », in Authier-Revuz, J., Doury, M. et Reboul-Touré, S. (éds), *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*, 271-280. Presses de la Sorbonne Nouvelle : Paris.
- RABATEL, A . (2004a). « Le point de vue, entre langue et discours, description et interprétation : état de l'art et perspectives », *Cahiers de Praxématique* 41, 7-23.
- RABATEL, A . (2004b). « Déséquilibres interactionnels et cognitifs, postures énonciatives et co-construction des savoirs : co-énonciateurs, sur-énonciateurs et archi-énonciateurs », in Rabatel, A. (éd), *Interactions orales en contexte didactique. Mieux (se) comprendre pour mieux (se) parler et pour mieux (s')apprendre*, 26-69. Presses Universitaires de Lyon, Lyon.

- RABATEL, A . (2005). « La part de l'énonciateur dans la construction interactionnelle des points de vue », in *Marges linguistiques*, n° 8.
- VION, R. (2001) « 'Effacement énonciatif' et stratégies discursives », in *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, De Mattia, Monique et Joly, André (éds), pp. 331-354, Ophrys, Gap : Paris.